

les relations du Saint-Siège avec les divers Etats : les hommages que lui ont rendus plus d'une fois les nations, mêmes séparées de l'Eglise. Notre pensée s'élevait pour ainsi dire d'elle-même dans cet entretien, à l'intelligence de la mission providentielle que Dieu nous a donnée dans le monde. L'union qui s'est faite entre l'Eglise catholique et la nation française au baptistère de Reims semblait se révéler à nous d'une manière plus claire. Au-dessus et en dehors des compétitions politiques ou nationales, nous voyions la France poursuivre, à travers les siècles, sa mission de propagatrice de la civilisation chrétienne dont l'Eglise garde le dépôt avec l'enseignement de l'Evangile. Le souvenir des luttes excitées par les passions ou les intérêts des partis s'effaçait pour nous.

L'union qui s'est formée, depuis quelques années, entre la France et la Russie, nous apparaissait comme une des manifestations de notre mission providentielle. Ce ne fut pas sans émotion que Monsieur le Président rappelait, à l'honneur de notre pays, le sympathique accueil que lui avait fait la Russie et le caractère tout à la fois national et religieux de cet événement glorieux pour notre chère France.

L'heure s'écoulait rapidement dans cet entretien qui allait, dans quelques moments, recevoir la consécration de la mort. C'étaient les *novissima verba*, comme disaient les anciens, les paroles du dernier adieu que faisait au pays l'homme à qui Dieu en avait confié depuis quatre ans les destinées et que la Providence nous avait appelé à recueillir.

Nous oublierons aujourd'hui, N. T. C. F., les luttes, les difficultés, les contradictions qui sont inséparables de la vie des peuples ici bas, pour ne nous souvenir que des pensées qui reposent et unissent les âmes et qui demeurent attachées pour nous à cette tombe si soudainement ouverte.

Dans quelques instants, les choses du temps allaient disparaître pour le chef de l'Etat et faire place aux choses de l'éternité. Dieu voulait-il que l'âme qui était sur le point de paraître devant Lui eût une vue plus claire des destinées de son pays et des conditions qui pouvaient en assurer l'honneur et la sécurité? Il n'a pas voulu du moins que la bénédiction suprême manquât à cette âme.

La mort se disposait à frapper un de ces coups qui attestent le souverain domaine de Dieu, mais où nous reconnaissons souvent la preuve de sa miséricorde. Dans cet évanouissement subit des grandeurs humaines il faut redire avec Bossuet : *Tout est vain dans l'homme, si nous regardons ce qu'il donne au monde ; mais au contraire, tout est important si nous regardons ce qu'il doit à Dieu.* C'est la parole de foi par laquelle nous voulons conclure ce discours.

Au souvenir des prières échappées des lèvres du Président durant son agonie, de l'absolution descendue dans son âme avant qu'il eût rendu le dernier soupir, je ne pleure pas, nous ne pleurons pas, comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous trompons-nous, N. T. C. F., en ajoutant : L'âme française est naturellement chrétienne? L'acte religieux qui a terminé la vie du chef de l'E-